

À BÂTONS ROMPUS AVEC PIERRE DURAND

« LE RISQUE DE REPLI SUR SOI EST GRAND »

Champion olympique en 1988 à Séoul avec le génial mais imprévisible petit *Jappeloup*, un an après avoir été sacré roi de l'Europe à St-Gall et deux ans avant de devenir champion du monde avec les Bleus à Stockholm, deux fois 2^e de la Coupe du monde, Pierre Durand fut pendant cinq ans un habitué des podiums après avoir connu la plus grande des déceptions en mordant la poussière ocre lors des JO de Los Angeles. Son rêve d'enfant se réalisera quatre ans plus tard. Les adieux de *Jappeloup* auront lieu en septembre 1991, la fin de la carrière du cavalier fin '92, non sans avoir remporté le GP de Suisse à St-Gall et le Derby de Bois-le-Roi avec Narcotique, son dernier crack.

Juriste, organisateur de plusieurs CSI 5* à Paris, au Champ-de-Mars, ou des Européens de la relève 2010 à Jardy, président de la FFE avant d'être candidat à la présidence de la FEI, président de l'INSEP, le centre d'entraînement olympique et paralympique français comptant 150 entraîneurs, jusqu'en 2014, auteur de plusieurs livres et conseiller du film «*Jappeloup*» - jusqu'à ce que le scénario lui échappe trop... -, homme politique (il est Conseiller régional de Gironde), commentateur avisé sur Canal + et Bein sport, le Bordelais basé près de St-Emilion a beaucoup de cordes à son arc et son regard sur l'actualité équestre est plus affûté et avisé que jamais. Nous l'avons rencontré lors de sa dernière visite dans ces Alpes suisses qu'il aime tout particulièrement. Balade entre cimes et problèmes du moment.

capacité que l'on a à financer sa propre participation, alors on sort du champ sportif. Dès l'instant où le critère de l'argent prend le pas sur celui de la performance sportive, l'ascenseur sportif ne peut plus fonctionner équitablement. Le risque de repli sur soi est grand.

Depuis deux décennies, l'évolution du modèle économique des grands concours à l'exception de quelques rares d'entre eux a accentué ce phénomène. Vouloir grossir les dotations sans pouvoir les financer suffisamment par des droits téléés, des recettes sponsoring et de la billetterie, conduit malheureusement les organisateurs à faire payer les participants. C'est un modèle fragile que le Covid-19



- **Pierre Durand, comment voyez-vous cette période pour les sports équestres, et notamment pour le saut d'obstacles, avec cette pandémie qui n'en finit pas ? Etes-vous inquiet pour votre sport ?**
- J'étais déjà inquiet. Je crains que cette période et ses conséquences conduisent le jumping de haut niveau à se refermer sur lui-même. Qu'il ne soit plus accessible qu'à une élite sociale. Une forme d'entre soi qui exclut les talents, sans moyen financiers. Pendant le confinement, ça a même pris une tournure caricaturale avec l'ersatz de compétitions organisé fin mai à huit clos à Grimaud, dans le Sud de la France. Si le haut niveau n'est plus accessible uniquement par la performance sportive, mais pour l'essentiel par la ca-

vient malmener encore davantage. Il touche à ses limites. Tout le monde est en mode survie. Pour pérenniser leurs événements, les organisateurs peuvent être tentés de solliciter un peu plus encore le porte monnaie des cavaliers et cavaliers en mutualisant leurs droits d'engagements pour les reverser sous forme de dotation des épreuves. Le tour est joué ! En terme de business c'est intelligent, mais au regard du sport cela pose un sérieux problème. L'accès au haut niveau pourrait se refermer davantage. C'est une régression depuis la démocratisation des sports équestres engagée au milieu du 20^e siècle. C'est ce qui me désole totalement, ce d'autant plus que la FEI a accompagné cette tendance.

- **La règle, voulue par le Club des cavaliers, qui est d'avoir un «60-20-20» en 5 étoiles, 60% par les rankings, 20% pour le pays hôte et 20% maximum d'invitations, pour des pay-cards ou pour inviter des jeunes méritants, vous satisfait-elle ? La plupart des concours doivent s'y plier, hormis le Global Tour, qui en est exempté on ne sait pourquoi. La règle, en soi, vous va-t-elle ?**
- La règle, oui, mais ce régime dérogatoire pour le GCT ne me convient pas du tout. C'est là où le bat blesse. Et tout le système est perverti par cette anomalie. Regardez comme c'est contraire au sport dès l'instant où l'établissement de la hiérarchie y perd en crédibilité. La hiérarchie repose sur la computer list mondiale. Or, on sait que le Global offre la possibilité d'aller chercher des points d'une manière plus facile. En donnant accès à ces concours à environ 60% de compétiteurs qui paient cher pour être au départ me paraît anti-sportif et par ailleurs une injustice profonde pour tous les autres organisateurs. Je suis farouchement hostile à cette exception. De plus, on constate que les promoteurs du GCT poursuivent avant tout la monétisation de leur circuit. Sa valorisation donne lieu à des changements d'actionnaires avec, au passage, l'encaissement de jolies plus values. Où est le sport là dedans ? C'est même intolérable quand on est dans l'esprit du sport. Cette règle de «60-20-20» est équilibrée, mais pour moi ce qui doit primer, c'est la performance sportive. Qu'on puisse accéder au haut niveau et progresser dans la hiérarchie sportive uniquement sur la base de ses résultats sportifs. La capacité financière, on le sait, intervient forcément. Elle est toujours intervenue ne serait-ce que dans le cadre de l'achat de chevaux ou dans la capacité à résister à une offre d'achat, mais il faut limiter son influence au maximum. En tenant compte des contraintes pesant sur les organisateurs cette règle est un compromis acceptable pour autant que tous s'y plient.
- **Et pour autant qu'il y ait par ailleurs suffisamment de Coupes de Nations et d'épreuves Coupe du monde ?**
- Ah oui, bien entendu, c'est ça qu'il faut préserver car là nous sommes dans le vrai sport. La catastrophe serait leur disparition totale. En fait ce qui doit tou-



Tout le bonheur de Pierre Durand, sacré champion olympique en 1988 à Séoul. Il ira mettre cette médaille au cou de *Jappeloup* pour le tour d'honneur.

jours primer, ce sont les sélections nationales, avec un chef d'équipe et (ou) un sélectionneur qui décide(nt) d'aligner une équipe officielle avec les représentants a priori les plus performants ou les plus prometteurs, sans d'ailleurs forcément tenir compte de la ranking-list dont on vient de voir les limites. Pour moi, les compétitions qui permettent de confronter des sélections nationales lors des Coupes des Nations ou les grands championnats ont le plus de valeur sportive.

• Plus que la Coupe du monde ?

• Non, bien-sûr la Coupe du Monde aussi, mais il y a moins de places pour chaque pays, par continent. À mon époque, on ne pouvait participer à des Coupes du monde que parce l'on était sélectionné par notre entraîneur national, il y avait déjà un filtre sportif. Ensuite, il fallait se qualifier sur ses résultats. Quoi de plus probant ? La Coupe du monde était un rendez-vous incontournable. L'un des sommets mondiaux qui vous poussent au dépassement. Aujourd'hui, on sent pourtant qu'il y a des choix qui s'opèrent au niveau des cavaliers. Certains font l'impasse bien que qualifiés, pour la finale. Ceci dit, ça reste évidemment un très beau circuit, qui a sa place incontestablement dans le calendrier international. La Coupe du monde pousse à l'excellence et reste la référence en indoor.

• **Les Coupes des Nations, on voulait un temps les réduire à 3 cavaliers, comme aux JO de Tokyo, les avoir à 4 assure un vrai jeu d'équipe et en plus permet parfois d'essayer un nouveau ou un petit jeune, non ?**

• D'abord, à quatre, ça donne un intérêt à la compétition par un suspense qui est

ménagé pratiquement jusqu'au passage du quatrième cavalier de la 2^e manche. C'est une dramaturgie qui monte en puissance au fur et à mesure qu'on avance dans la compétition. En dehors d'être une épreuve aux multiples vertus, c'est un spectacle parfait. De plus, en limitant le nombre d'équipes, on n'est plus sur des Coupes des Nations-fleuves, qui commençaient le matin tôt pour finir en fin d'après midi. Aujourd'hui, en trois heures, c'est bouclé. C'est bien d'avoir maintenu cette formule à quatre par nation dans un championnat par série qui a fait ses preuves et qui offre un réel intérêt sportif. Et qui présente d'autres intérêts comme d'aligner un cheval de plus, ce qui est motivant pour les éleveurs et les propriétaires, et ça donne aussi la chance à des jeunes cavalières et cavaliers de pouvoir accéder à la haute compétition et de s'y aguerrir. Ces épreuves-là sont les meilleures pour te donner à la fois de la solidité technique et de la force mentale. Une fiabilité. On apprend à se responsabiliser pour les autres, à être solidaire. C'est la bonne filière de formation pour accéder au plus haut niveau et même pour bâtir des titres en individuel. Donc les voir perdre de leur intérêt, c'est là aussi pour moi inquiétant et dangereux pour la pérennité de notre sport. Afin de lutter contre les circuits aux dotations alléchantes, il faut au contraire les valoriser sans cesse ne serait ce qu'en distribuant des points ranking-list à fort coefficient. Concernant les Jeux olympiques, en restreignant à 3 cavaliers dans les trois disciplines, on s'est ouvert à d'autres nations, ce qui va dans le sens de l'universalité, chère au CIO. Toutefois, le CIO doit comprendre que cette hiérarchie bâtie dans l'équitation ne repose plus vraiment sur

des critères qui ont fait la grandeur de l'olympisme. Avec cette formule à trois, c'est encore le facteur de l'argent qui va prédominer, notamment dans ces pays, auxquels on offre l'occasion de participer aux JO. Pour la plupart, ils n'ont pas de circuits de compétition de ce niveau. Les cavaliers sélectionnés seront ceux installés à l'étranger, là où les compétitions préparent au mieux au niveau des JO. Seuls ceux disposant de gros moyens financiers pourront se payer une telle formation. L'argent redevient le critère de sélection. Et quels bénéfices en terme de promotion de l'équitation et de réalisations d'équipements pour les pays dont sont originaires ces cavaliers ? Sans parler de ceux opérant des changements de nationalité, comme on le voit avec des Américains devenant Israéliens parce qu'ils savent que dans leur pays c'est plus compliqué d'accéder à l'équipe première. Là, le principe d'universalité se heurte au nécessaire maintien de la crédibilité sportive que résume parfaitement la devise olympique : « Plus vite, plus haut, plus fort. »

• Votre sentiment sur l'inversion des finales par équipe et individuelle, pour finir par les équipes ?

• Il faut voir. Je suis peut-être « un *has been* » en restant attaché aux formules qui selon moi fonctionnaient bien. Ceci dit, c'est bizarre, on ne finit pas par le plus difficile, la finale individuelle. Le rendez vous ultime ! Est-ce que la finale individuelle sera le sommet tant attendu au terme d'un cycle olympique de quatre ans ? En termes de difficultés techniques, de hauteurs et de largeurs des obstacles, serons nous toujours sur un parcours d'exception ? Avec une seule manche, on risque de se retrouver sur le format d'un Grand



Avec *Jappeloup* lors des championnats du monde d'Aix-la-Chapelle, en 1986. Seul cavalier sans faute sur les cinq tours qualificatifs, le Bordelais ratera ensuite sa finale tournanter. Il gagnera par la suite les Européens et les JO.



Pierre Durand commente régulièrement depuis 25 ans les grands événements de saut d'obstacles et les JO.

Prix 5* classique, avec beaucoup (trop) de sans-faute. Le chronomètre deviendra-t-il prépondérant pour éviter pléthore de barragistes? Par le passé, avec souvent un seul double sans-faute, on était dans une hiérarchie indiscutable. Sur un format à une seule manche, tout peut se jouer au barrage forcément. Et l'ordre de passage dans le barrage dépendant de votre ordre de départ, tiré au sort, faussera-t-il cet instant de vérité? Là encore, on risque une perte de signification sportive. Par équipe, le fait d'ouvrir à des nations qui n'ont pas forcément le niveau, m'inquiète. En dehors de parcours catastrophiques, ne va-t-on pas vers un nivellement des valeurs et à ce jeu là, ça peut piéger n'importe quelle nation équestre. A trois qu'est-ce qui va se passer s'il y a un cavalier qui se fait mal, un cheval qui glisse avec une chute? Une équipe solide peut vite être hors course. Trop d'aléas à mon sens pèsent sur cette formule. Sans parler de la complexité du règlement qu'il va falloir aussi expliquer

et rendre lisible aux téléspectateurs. On a droit à un coup de projecteur médiatique mondial tous les quatre ans aux JO. Or, si notre sport devient trop complexe, parce que ceux qui ont été éliminés à la 1^{ère} manche prennent 100 points et qu'un cavalier peut être remplacé à la 2^e par un autre... Comment l'expliquer à la télévision par un court commentaire? Et si une bonne nation est sortie d'entrée de jeu à la première manche, et bien c'est un décrochage assuré à la télévision. Occasion ratée de promouvoir l'équitation!

- **Vous êtes commentateur à la télévision, or on nous avait dit opérer ces changements pour avoir une plus grande médiatisation?**
- Ça risque d'être l'inverse! La FEI pense que ce sera une plus grande opportunité de médiatisation dès l'instant où l'on ouvre à plus de pays et que par conséquent la couverture médiatique s'élargit. Pour moi, c'est une fausse bonne idée. Mais on sait très bien, en tous cas dans

les grands pays offrant une couverture 24h sur 24, que compte tenu de la multiplicité des compétitions qui se déroulent en même temps, les médias dont le plus important, la TV, ne s'intéressent qu'aux sportifs qui ont une chance de médaille. Et si on perd la chance de médaille d'embellée, c'est le décrochage immédiatement, il n'y aura plus d'antenne. C'est fini! Vous disparaîtz des radars. L'intérêt se perd et vous redevenez invisible...

- **Après avoir été un grand champion, vous avez été organisateur, président de la FFE et de l'INSEP, vous avez écrit des livres et vous commentez à la télévision, ça vous plaît?**
- Oui, je commente depuis les JO de Barcelone, en 1992, je l'ai fait pour Canal+, Sport plus. Avec Canal, on a encore couvert les JO de Rio, et bien couvert, du fait que les Français ont connu des succès fous. On a eu des heures d'antenne incroyables. Aujourd'hui, avec mon ami journaliste Philippe Genin, nous sommes sur BeinSports. Je me régale à commenter et c'est une bonne façon de rester dans le coup.
- **Vous couvrez aussi le complet?**
- Oui, bien-sûr! Avec plaisir, sauf le premier jour, le dressage, qui reste tout de même une compétition d'initiés. Mais à Rio dès l'instant où l'équipe de France a été en position favorable, on a eu l'antenne en permanence, jusqu'à deux ou trois heures d'antenne en direct! C'était fabuleux, mais c'était tout logiquement lié à nos chances de médailles, réelles.
- **Comme organisateur, vous avez mis sur pied des CSI comme les concours au Champ-de-Mars, Jardy, avec les championnats d'Europe de la relève, d'autres projets?**
- Le Champ-de-Mars, je l'ai fait trois ans, avant de passer la main, ayant pris la présidence de la Fédération française. Il y eut le Jubilé de Jappeloup, ses adieux, en



MATHORSE

CP 936 - 1401 Yverdon-les-Bains - Tel. 024/426.14.32 - Fax. 024/426.14.34 - mathorse@bluewin.ch

Tradition de fiabilité et de qualité



Plaque individuelle pour nom de chevaux anniversaire, décoration...











Plaques de concours

Plaques de concours - Plaques individuelles - Plaques de rues - Numéros de maison - Flots

septembre 1991, et les deux éditions suivantes. Puis Jarly.

• **Avez-vous d'autres idées en tête, aimeriez-vous organiser autre chose dans le cheval ?**

• Non, pas pour l'instant, mais j'ai eu d'autres projets, notamment un projet qui était fortement inspiré de la Riders Cup de golf, que j'ai bâti et fait valider par la FEI après moult discussions, au moment des JO de Hongkong en 2008, et après avoir obtenu le soutien du Club international des cavaliers, alors présidé par Rodrigo (Pessoa). Après ce round de concertations, de discussions, j'avais réussi à bâtir un concept de compétition confrontant 12 meilleurs cavaliers, 10 choisis sur le fondement des 100 premiers de la *computer list* et 2 par un chef d'équipe désigné et renouvelé à chaque édition. Donc 12 des continents américains contre 12 du continent européen, mais dans un concours dédié uniquement à cet affrontement pendant trois ou quatre jours. Je l'avais vendu pour le Grand Palais (de Paris, ndlr), qui m'en avait passé commande. Malheureusement pour moi les choses n'ont finalement pas pu se faire. Je n'en dirai pas d'avantage. Et ce concept n'a donc pas vu le jour, sauf qu'il est sorti étonnement il y a trois ans sous une formule très similaire, dans le cadre de l'organisation de Christophe Ameeuw, mais on ne peut pas dire que ça ait vraiment pris. Dans un premier temps, ça n'avait été ouvert qu'aux États-Unis, c'était une erreur, mais lors de la dernière édition, ils ont ouvert aux Amériques. Il aurait fallu mettre plus de mayonnaise autour de ça. C'est un événement qui doit être rare, peut-être tous les deux ans, et un concours à lui tout seul.

• **Les Masters n'ayant plus lieu, cela vous donne-t-il envie de relancer cela, sur le mode que vous aviez imaginé ?**

• Oui, mais on parlait tout à l'heure du contexte actuel qui, malheureusement, ne favorise guère l'émergence d'un tel événement. Il est nécessaire d'avoir des sponsors privés, et de s'assurer une grosse couverture médiatique. C'est un concept coûteux, surtout si on le fait une fois en Europe, une autre en Amérique, à un rythme biennal. Aujourd'hui, compte tenu de la situation sanitaire, ce n'est pas imaginable de faire naître un événement comme celui-là. Il faudra attendre deux ou trois ans minimum avant éventuellement de ressortir un tel projet, avec de l'ambition.

• **Un autre rêve ? Que vous souhaitez à vous et aux sports équestres ?**

• J'ai d'autant moins de rêves ou de projets qu'il est compliqué dans la situation



Avec Jappeloup aux Jeux mondiaux de Stockholm, en 1990. Encore une médaille d'or par équipe!

actuelle d'avoir une vision éclairée sur les mois et même les années à venir. On ne sait pas du tout comment les choses vont évoluer, je suis même plutôt inquiet. Mon dernier engagement sur ce plan-là a consisté à me présenter à la présidence de la Fédération Equestre Internationale en 2014. Et compte tenu des conditions dans lesquelles s'est passée cette élection, j'ai perdu beaucoup d'espoirs et d'illusions, à la fois sur ma capacité à pouvoir jouer un rôle bénéfique et à faire évoluer les sports équestres dans une voie différente. Parce que la seule chose que je puisse dire, c'est que si j'avais été élu président de la FEI, l'évolution ne serait pas du tout celle-ci. Pour tout ce dont on a parlé tout à l'heure. J'aurais veillé à faire prédominer la question centrale qui est

celle de l'équité dans le sport par la promotion des talents, tout en tenant compte bien évidemment des contraintes économiques. J'aurais farouchement défendu la primauté du sport sur toute autre préoccupation. Le bien-être des chevaux aurait été au cœur de mon action. Seule maintenant la perspective des JO 2024 à Paris me laisse espérer y jouer un rôle.

• **L'abolition des guêtres postérieures en janvier prochain, ça c'est positif ?**

• Ah oui, cette décision faisait du reste partie de mon programme de candidature à la FEI, les guêtres postérieures auraient même été supprimées immédiatement. Ce n'était même pas ouvert à la discussion, ça procédait de cette notion du bien-être et répondait à bien d'autres raisons encore. J'aurais même été beaucoup plus loin dans ce que recouvre le bien-être. J'aurais souhaité imposer qu'il y ait un nombre limité de concours par cheval à l'année et par mois. Pour éviter une exploitation excessive des chevaux et pour leur donner des temps de récupération plus fréquents; la seule condition pour assurer leur intégrité physique et qui peut les faire durer. Quand un cheval est performant, on a tendance à le faire trop sauter. Il vit alors une situation pire que les grands businessmen internationaux. À la fatigue des compétitions s'ajoute la fatigue des voyages. Ils prennent l'avion plusieurs fois par an pour sillonner la planète. Je ne peux pas imaginer que ça n'ait pas des répercussions néfastes sur leur organisme et leur horloge biologique. Toutes ces mesures sont aussi une façon de lutter contre le dopage. Il faut les prendre vite car les défenseurs de la cause animale veillent... ☺

Propos recueillis par Alban Poudret



Avec ses amis Eric Navet et Nelson Pessoa, deux autres «monuments» du saut d'obstacles, Pierre Durand dans les tribunes du stade d'Ornano de Caen lors des Jeux équestres mondiaux 2014.